

L'Empire du Milieu sur la voie de la modernité

Autor(en): **Ding Xue Ying**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Empire du Milieu sur la voie de la modernité

Malgré de sensibles efforts du gouvernement chinois, de nombreux enfants sont encore analphabètes au Céleste Empire. En particulier les filles.

Parmi les 884 millions d'illettrés et d'analphabètes dans le monde, la Chine en compte 220 millions. Ces chiffres ressortent de statistiques établies en 1988 par l'Unesco; 98% se trouvent dans les régions rurales et pauvres; 70% sont des femmes.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la Chine est restée un pays féodal. Les femmes n'avaient pas droit à l'éducation. Il n'était pas question qu'elles fréquentent l'école aux côtés des garçons. Ce n'est qu'en 1884 que des missionnaires étrangers ont créé les premières classes pour filles. Jusqu'en 1902, quelque 4300 écolières y sont entrées; 90% des filles restaient analphabètes.

Depuis la fondation de la République populaire de Chine en 1949, les femmes chinoises ont acquis le droit à l'éducation. Le gouvernement a fait de grands efforts pour réduire l'illettrisme féminin. Il a créé des stages d'alphabétisation et des écoles du soir pour apprendre aux femmes à lire et à écrire. De 1949 à 1993, de grands progrès ont été réalisés dans le domaine de l'éducation et de la formation. L'Etat a tenté de prendre des mesures énergiques pour accroître le taux de scolarité des femmes et le pourcentage de celles qui poursuivent ensuite leurs études jusqu'à un niveau d'enseignement supérieur. Des efforts qui ont donné certains résultats, du moins dans les régions urbaines de la Chine. En 1992, 96,2% des filles entre 7 et 11 ans sont allées à l'école, alors qu'en 1949 ce taux n'atteignait pas 20%.

Parmi les élèves du secondaire, les étudiants d'université et les «aspirants chercheurs», les femmes représentent respectivement 43,1%, 33,7% et 24,8%. Même dans le domaine des sciences appliquées, 27% des diplômés sont attribués à des femmes.

Malgré ces progrès évidents, la situation des filles dans les régions rurales reste dramatique. Les parents rechignent à envoyer leurs enfants à l'école ou interrompent très vite leur scolarité. Pour les filles bien plus fréquemment que pour les garçons. Beaucoup d'obstacles s'opposent encore à leur droit à une éducation correcte et égalitaire. La pauvreté d'abord. Bien des parents n'arrivent pas à payer les frais scolaires. L'ignorance ensuite. Les parents n'ont pas de vision à long terme. Ils veulent des enfants qui gagnent très vite leur vie. Enfin, des idées féodales exercent encore une très grande influence sur leur comportement

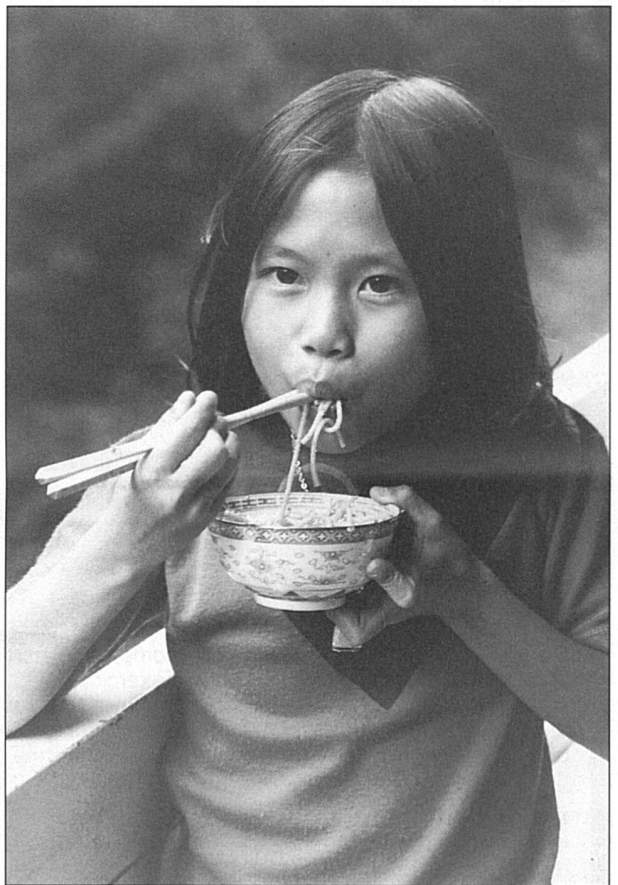
envers les filles: main-d'œuvre ou fardeau, elles sont destinées au mariage et quitteront leurs parents. Elles ne leur seront pas utiles pour leurs vieux jours. Pourquoi faire des frais pour leurs études?

En 1989 est né le projet de l'œuvre humanitaire Espoir. Ses buts: récolter le plus de fonds possibles nécessaires à la construction de nouvelles écoles, à l'octroi de bourses pour les enfants contraints d'abandonner leurs études et au soutien financier des établissements scolaires les plus défavorisés. Dans la lancée, on a créé des cours et des écoles pour filles où l'on dispense un enseignement gratuit.

Nouvelle étape

Le gouvernement chinois s'est également attaqué au problème de la formation professionnelle féminine. Durant la dernière décennie, il a ouvert 1679 écoles professionnelles secondaires réservées aux femmes et trois universités leur sont destinées. En 1984 des privés ont fondé à Xian, dans la province du Shanxi (nord-ouest de la Chine), l'Université des femmes Peihua. Une autre a suivi dans la province de Fujian (au sud-est). L'Etat en a créé une semblable dans la province du Hunan (au centre-sud). Ces trois écoles professionnelles forment des comptables, des opératrices sur ordinateur, des créatrices de mode et de vêtements. Ce n'est qu'un début, mais un début qui marque une nouvelle étape dans l'évolution de la formation des femmes en Chine. Elles sortiront bientôt de leur statut de travailleuses non qualifiées. Elles sont aujourd'hui plus de 13 millions à suivre des cours de formation continue à un niveau supérieur.

Bien des Chinoises s'attaquent aujourd'hui à des technologies de pointe, domaines autrefois réservés exclusivement aux hommes, comme la physique des



Dans les régions rurales, les fillettes sont encore largement discriminées.
(Photo UNHCR-D.A. Guilianotti)

hautes énergies, l'ingénierie génétique, la micro-électronique et les techniques de lancement de satellites artificiels.

En 1993, la Chine comptait 8 millions de femmes travaillant dans le domaine des sciences, soit 35% de l'ensemble des chercheurs scientifiques. Au sein de l'Académie des sciences de Chine, 186 femmes étaient cheffes de bureaux de recherches, soit 11,9% de l'ensemble, et 514 directrices de projets de recherche (11,9%). 29 femmes (5,4%) ont été nommées membres du comité scientifique de l'Académie des sciences. Par rapport aux pays développés, ces pourcentages sont encore modestes. Un long chemin reste encore à parcourir pour réaliser en pratique l'égalité entre hommes et femmes dans le domaine de l'éducation et de la formation.